

OPINIONS • CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

« Dans la gestion de la crise liée au Covid-19, Paris et Berlin ne parlent toujours pas la même langue »**TRIBUNE****Christophe Arend**

Député (LRM) de la Moselle

L'Allemagne teste beaucoup moins que la France, et ces critères de mesure différents entraînent des stratégies sanitaires différentes, pointe dans une tribune au « Monde » le député (LRM) de Moselle Christophe Arend, soulignant que les frontaliers sont les premiers lésés par le cafouillage européen.

Publié le 01 avril 2021 à 18h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Tribune. Le monde est plongé dans une crise sanitaire d'une extrême gravité. Face à cette pandémie, l'Europe doit être pour les Européens un filet de sécurité, un fer de lance pour une politique de santé communautarisée. Malgré certaines avancées comme le plan de relance européen et les commandes de vaccins, elle échoue pour l'essentiel : en Europe, il n'y a toujours pas de coordination des stratégies sanitaires nationales. Un imbroglio extraordinaire règne, notamment concernant la mobilité des biens et des personnes. La situation la plus douloureuse concerne les habitants des zones frontalières qui, du jour au lendemain, ont vu réapparaître des frontières intérieures.

Pourquoi cette dérive ? L'exemple franco-allemand est révélateur à bien des égards.

Un an après le début de cette crise, Paris et Berlin ne se comprennent toujours pas et ne parlent toujours pas la même langue. Cela commence par les critères de test qui permettent de mesurer la gravité de la situation.

Tests payants ou gratuits, selon le pays

Pour les Allemands, les données sanitaires qui dictent les décisions prises par la chancellerie et les 16 ministres-présidents des Länder tiennent uniquement compte des tests PCR réalisés. Dans la plupart des cas, ils sont payants. L'Allemagne teste donc relativement peu. La France teste nettement plus, notamment parce que les tests sont gratuits. Les données sanitaires nationales tiennent compte des tests PCR et des tests antigéniques. La base d'analyse des données sanitaires y est donc beaucoup plus objective.

Pour finir, l'Allemagne séquence 10 % des tests positifs au niveau fédéral pour chercher les variants, là où le Grand-Est en séquence 70 %. Dans ces conditions, il est évident que le nombre de cas décelés est beaucoup plus élevé en France, sans que cela ne reflète la situation réelle.

Lire aussi | [Les frontières au sein de l'UE, autre enjeu du Covid](#)

Alors que tous les voisins de l'Allemagne tremblent à l'approche des annonces du Robert-Koch Institut (RKI), la vigie allemande de la crise sanitaire, on peut légitimement s'interroger sur le bien-

fondé du regard que porte Berlin sur ses voisins. On pourrait également y voir le témoignage d'un manque de confiance.

Des critères de mesure différents entraînent logiquement des stratégies sanitaires différentes. Alors que l'Allemagne passe aux yeux de l'opinion française comme étant plus rigoureuse et que les hésitations de Paris à reconfiner lui donnent l'impression d'errements, la réalité n'est pas aussi nette. On peut déplorer des différences aussi importantes pour deux pays voisins.

Guerre de tranchées entre deux pensées

C'est le long de la frontière que les méfaits de cette incapacité de dialogue entre Paris et Berlin font le plus de mal. Les frontaliers peuvent aujourd'hui, comme il y a un an déjà, avoir l'impression d'être les victimes d'une guerre de tranchées entre deux pensées diamétralement opposées. Frontière fermée en mars dernier, actuellement ouverte sous condition de test et de déclaration... pareilles mesures n'ont nul égal à l'intérieur des Etats membres. Et conduisent à des situations invraisemblables pour les frontaliers : travailleurs, écoliers ou étudiants, familles binationales ou recomposées, aidants ou personnes nécessitant des soins programmés.

Ce qu'il nous faut dans ces eaux troubles, ce sont des mesures proportionnées et adaptées à la réalité des territoires. La coopération parlementaire franco-allemande, bien mieux valorisée en Allemagne, s'est d'ailleurs souvent positionnée sur le sujet en faisant des propositions en ce sens.

Lire aussi | [Macron en chef, Merkel en arbitre : pourquoi la France et l'Allemagne ont abordé la crise sanitaire de façon opposée](#)

Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Parce que le discours politique s'efface derrière les experts et les hautes administrations. Il n'y a qu'à regarder, en France, les plateaux télévisés : les professionnels de santé, quels que soient leur niveau d'expertise en matière d'épidémiologie et leur sérieux, s'expriment infiniment plus et disent tout et son contraire. Les politiques s'expriment finalement assez peu et, lorsqu'ils le font, leur discours fait en permanence référence au comité scientifique et aux divers organismes de santé pour justifier le bien-fondé de leur parole. La haute administration, quant à elle, use de tant de précautions qu'elle est capable de produire des documents incompréhensibles pour les citoyens comme pour ceux qui doivent en vérifier la validité. Le couac sur l'attestation de sortie du dernier « reconfinement » de Paris en est un bel exemple.

Retrait du politique

En Allemagne, la situation n'est pas bien différente : d'un côté, l'Europe tremble face au RKI, et de l'autre on peut observer avec stupéfaction les difficultés de coordination à l'échelle nationale : les Länder font leur petite cuisine chacun dans leur coin, situation exacerbée à l'approche des élections.

Au final, le politique se retranche si bien derrière le discours technocratique qu'il oublie même de faire de la politique au sens noble du terme et qu'il oublie aussi tout sens de l'empathie.

« La France et l'Allemagne risquent de "tuer" l'Union européenne, en ce sens qu'elles ne sont pas capables de s'entendre pour donner l'exemple »

Ce retrait du politique a amené à des situations totalement inacceptables. A tel point que l'on a même oublié, à Paris et à Berlin, la fraternité qui unit nos peuples. Et aussi qu'un grand nombre de frontaliers vivent dans des bassins complètement homogènes où l'on sait qu'une frontière, quelle qu'elle soit, ne peut pas arrêter un virus.

Dans ces conditions, comment peut-on reprocher à l'Europe de ne pas avoir fait son « job » ? La France et l'Allemagne risquent de « tuer » l'Union européenne, en ce sens qu'elles ne sont pas capables de s'entendre pour donner l'exemple. Face à cet échec, l'Europe est condamnée à errer... car

la construction européenne est éminemment basée sur les décisions du Conseil européen, caisse de résonance de la voix des gouvernements.

Europe, *quo vadis* ? Tu sembles bien déboussolée. Pour les eurosceptiques, nous échouons, et les plus fervents défenseurs de l'Europe ne sont pas à blâmer lorsqu'ils déplorent le manque de coordination à l'échelle européenne, exacerbée par un couple franco-allemand qui ne regarde pas dans la même direction. Chère Europe, il est encore temps, sauf, bien sûr, si les enjeux particuliers gardent le dessus.

Christophe Arend (Député (LRM) de la Moselle)

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats

Tous les codes promos